

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLICATION CO., LIMITED.

Bureau: 303 rue de Chartres. Entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE THEATRES, VERRES ET LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTES LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Enterré vivant? Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Bouquet Tragique. Au Fond du Sûto. La Belle. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Cuisine. Le Foyer Natal.

LA LOUISIANE

L'Exposition de Jamestown.

L'exposition de Jamestown ouverte solennellement vendredi par le Président des Etats-Unis, en présence des repré... Elle ne le sera guère, d'après des correspondants sur les lieux, avant le premier juin prochain.

Mais ce retard dans la construction des édifices et l'installation des exhibitions n'en a pas mois été remarqué, d'autant plus qu'il paraît devoir se prolonger pendant cinq ou six semaines encore, et on a tenté de l'expliquer. Il serait dû en grande partie, dit-on, à l'insuffisance des moyens de transport.

Les matériaux destinés aux édifices et les objets devant être exposés sont restés des jours et des semaines dans les entrepôts et les gares, les destinataires ne pouvant les faire transporter. Les caisses contenant les objets et articles formant l'exhibition de la Louisiane, par exemple, expédiées de la Nouvelle-Orléans le 5 mars et arrivées le 20 à Norfolk, n'ont atteint le terrain de l'exposition, à neuf milles de distance, que vingt jours après, soit le 9 avril.

Comme il a dû en être de même pour tous les autres exposants, on s'explique aisément que ceux qui se sont rendus vendredi à Jamestown pour assister à l'ouverture n'aient trouvé qu'une exposition très

incomplète, et que quelques uns en aient manifesté leur mécontentement.

D'autres causes ont aussi contribué à ce retard, sans aucun doute, causes inévitables, au rebours de l'inefficacité des moyens de transport que les organisateurs de l'exposition auraient dû assurer dès le début.

Mais ce contre-temps ne nuira que pendant un temps très court au succès de l'exposition de Jamestown. Dans quelques semaines tout sera complété, et les visiteurs y afflueront de tous les points des Etats-Unis et du monde.

L'exhibition de la Louisiane qui, comme toutes les autres, est inachevée, sera une des plus remarquables. Un vaste espace, d'une superficie de près de 5,000 pieds carrés, lui est réservé dans le Palais des Etats, de chaque côté de l'allée centrale. Sous la direction du Dr Stubbs, du Dr Glenk et du gén. T. W. Castleman, nos représentants officiels, des échantillons de tous les produits de notre Etat seront exposés, et il est inutile de dire qu'ils formeront un ensemble pouvant contenir avantageusement la comparaison avec n'importe quel autre.

Le pavillon de la Louisiane, de style très simple mais éminemment artistique, est admirablement situé à l'extrémité sud du terrain de l'exposition, le deuxième en ligne. Entouré d'un spacieux jardin il commande une vue superbe de la rade et du paysage environnant. Très bien aménagé, il sera le rendez-vous des Louisianais qui visiteront l'exposition.

Notre Etat va certainement faire bonne figure à la grande foire de Jamestown.

AMUSEMENTS.

ORPHEUM.

Le programme que l'Orpheum inaugure demain soir ne le cèdera en rien, aux points de vue de la variété, de l'intérêt et de l'art, aux programmes qui ont été tant

applaudis pendant la saison qui tire à sa fin et qui ont classé notre scène de vaudeville parmi les premières du genre.

Il y aura foule à chaque représentation, en matinée comme le soir, pour applaudir Richard Bühler, un artiste connu et aimé de notre public qui joue "The Cracksmen"; Eleanor Falk, à la fois comédienne ravissante et chanteuse délicieuse; le comte de Butz et son frère, comédiens de talents et cyclistes de première force; Warren et Blanchard, un comédien et un chanteur de grand mérite, Ethel Mac Donough, qui excelle sur le tambour et les cymbales; Fred Russell et Lillian Held, chanteurs et danseurs portant des costumes éblouissants; Dixon et Fields, des comédiens du type allemand qui jouissent d'une grande vogue.

Les scènes animées du vitraphage complètent ce programme, qui clora la saison de façon brillante pour le théâtre de la rue St-Charles.

CITE BLANCHE.

L'inauguration de la Cité Blanche, ancien Parc Athlétique, est définitivement fixée au samedi 4 mai prochain. Tous les bâtiments, et en particulier le coquet casino, ont été remis complètement à neuf et embellis, et c'est dans un cadre tout à fait charmant que débute la troupe d'opéra Olympia. C'est dans "Kismet", une œuvre hors de pair, que paraîtront les artistes auxquels nous devons sans aucun doute d'excellentes soirées au cours de la saison d'été.

Un grand succès est certain, d'autant plus que c'est à Miss Lottie Kendall, une favorite de notre public, qu'est confié le premier rôle de la pièce.

Les volcans chiliens.

Lima, Pérou, 27 avril.—Des dépêches parvenues ce matin de Puerto Mont, un port à l'extrémité méridionale du Chili, annoncent que les volcans de Calbuco et de Tuque sont en éruption.



ELEANOR FALKE, Comédienne et chanteuse, à l'Orpheum demain soir.

FETE CHAMPETRE AU PARC DE VILLE.

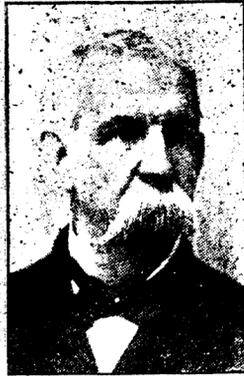
Une journée pleine de promesses pour vieux et jeunes.



E. W. SMITH, 1er Vice-Président.



V. J. BOTTO, 2me Vice-Président.



PAUL CAPDEVIELLE, Président.



P. M. SCHNEIDAU, Trésorier.



JOS. BERNARD, Sous-Secrétaire et Surintendant.

Pour la seizième fois, l'association qui s'est chargée du soin d'embellir et d'entretenir le Parc de Ville, convie la population à une fête champêtre à l'organisation de laquelle elle a consacré bien des semaines et ses meilleurs efforts, et dont le produit grossira considérablement, il faut l'espérer, son fonds de réserve.

Il n'est personne en ville qui ne connaisse notre Parc de Ville, qui n'en admire les allées sablées, les

lacs, les ponts, les gazons, la flor, les arbres, les kiosques, la ménagerie et les nombreux agréments qu'y trouve le promeneur.

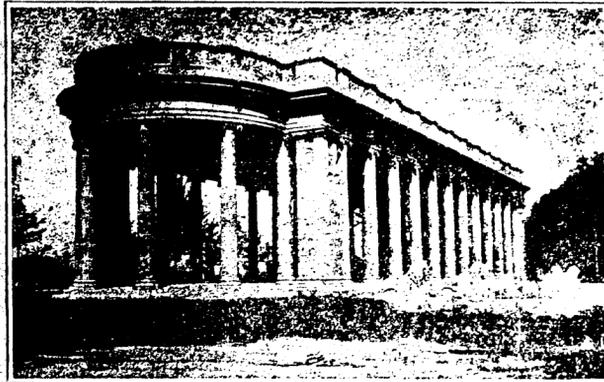
Tous les embellissements de ce Parc qui fait la fierté de notre ville et qui vaut de si agréables heures de détassement, de détente, de distraction à toutes les classes de la population, tous ces embellissements, disons-nous, sont dus à l'es-

prit d'entreprise, à l'ingéniosité, à l'inlassable énergie des Commissaires du Parc. Ce sont ces messieurs qui ont, comme par enchantement, fait sortir cet admirable jardin d'une épaisse forêt, qui en ont fait un lieu de rendez-vous fashionable, et qui permette à l'ouvrier de s'y aller divertir le dimanche et les jours de fêtes avec sa famille, lui qui le plus souvent habite une mansarde ou un réduit où n'en admire les allées sablées, les

lacs, les ponts, les gazons, la flor, les arbres, les kiosques, la ménagerie et les nombreux agréments qu'y trouve le promeneur.

Tous les embellissements de ce Parc qui fait la fierté de notre ville et qui vaut de si agréables heures de détassement, de détente, de distraction à toutes les classes de la population, tous ces embellissements, disons-nous, sont dus à l'es-

prit d'entreprise, à l'ingéniosité, à l'inlassable énergie des Commissaires du Parc. Ce sont ces messieurs qui ont, comme par enchantement, fait sortir cet admirable jardin d'une épaisse forêt, qui en ont fait un lieu de rendez-vous fashionable, et qui permette à l'ouvrier de s'y aller divertir le dimanche et les jours de fêtes avec sa famille, lui qui le plus souvent habite une mansarde ou un réduit où n'en admire les allées sablées, les



LE NOUVEAU PAVILLON DE FLOR.

lacs, les ponts, les gazons, la flor, les arbres, les kiosques, la ménagerie et les nombreux agréments qu'y trouve le promeneur.

Tous les embellissements de ce Parc qui fait la fierté de notre ville et qui vaut de si agréables heures de détassement, de détente, de distraction à toutes les classes de la population, tous ces embellissements, disons-nous, sont dus à l'es-

prit d'entreprise, à l'ingéniosité, à l'inlassable énergie des Commissaires du Parc. Ce sont ces messieurs qui ont, comme par enchantement, fait sortir cet admirable jardin d'une épaisse forêt, qui en ont fait un lieu de rendez-vous fashionable, et qui permette à l'ouvrier de s'y aller divertir le dimanche et les jours de fêtes avec sa famille, lui qui le plus souvent habite une mansarde ou un réduit où n'en admire les allées sablées, les

Tous les embellissements de ce Parc qui fait la fierté de notre ville et qui vaut de si agréables heures de détassement, de détente, de distraction à toutes les classes de la population, tous ces embellissements, disons-nous, sont dus à l'es-

prit d'entreprise, à l'ingéniosité, à l'inlassable énergie des Commissaires du Parc. Ce sont ces messieurs qui ont, comme par enchantement, fait sortir cet admirable jardin d'une épaisse forêt, qui en ont fait un lieu de rendez-vous fashionable, et qui permette à l'ouvrier de s'y aller divertir le dimanche et les jours de fêtes avec sa famille, lui qui le plus souvent habite une mansarde ou un réduit où n'en admire les allées sablées, les

Tous les embellissements de ce Parc qui fait la fierté de notre ville et qui vaut de si agréables heures de détassement, de détente, de distraction à toutes les classes de la population, tous ces embellissements, disons-nous, sont dus à l'es-

- 3:30 " Parties de Base-Ball. 4 " Concert par l'Orchestre du Prof. Wolff. 4:30 " Dédicace du nouveau Pavillon. 5 " Représentation de Humpty Dumpty et Punch et Judy. 6 " Concert par l'Orchestre du Prof. Wm J. Braun. 6:30 " Représentation de Humpty Dumpty. 7 " Vaudeville. 7:15 " Grande illumination des terrains et des lacs. 8 " Projections lumineuses. 9:15 " Feu d'Artifice. 10 " Projections lumineuses et concert vocal. De 8 heures à 11:30 du soir on dansera dans le nouveau Pavillon. Les messieurs dont les noms suivent seront à l'entrée du Parc et répandra sur les terrains pour en faire les honneurs et y faire un service d'ordre: MM. L. Martiny, E. C. Peres Jr., Emile Doebels, Gen. Bigger, A. Francingus, P. Seiler, Chas. Fisher, J. F. LeBeque, F. Peres, L. J. Frendling, J. Gros, E. Muller, H. Muller, F. Muller, H. A. Bonners, Jos. Booth, H. Grandpère, Emile Langhof, L. W. Warner, R. E. DeMontigny, Adolphe Orschner, Chas. Hatuel, Geo. Thiel, Henry Lambou, Lucien Boucher, John Oelkers, Peter Tito, William Bache, Albert Nillet, Andrew Swago, Jack Ryan, Walter Redon, T. T. Reboul, Louis H. Faget, V. Montéone, E. H. Daste, J. Lautenschlager, C. H. Stumpf, A. Borey, E. Dunbar, C. T. Beauré, H. Patterson, L. Lanoux, T. McDermott, G. Nott Jr., S. Redon, Thos. Combes, Chas. C. Peter, T. F. Sinnott, H. Berlin, E. S. Whitaker, C. DeBen, A. T. Lanoux, J. Dunbar, F. O'Brien, J. Lambou, C. C. Hauser, J. E. Pujol, A. C. Garrett, L. Sau, Smith, Chas. Deslauronnoe, B. Gillan, A. St. Bernard, W. Stekern, Dr. N. F. Hason, A. J. Castaing, E. Pratorio, H. E. Bookfook, A. Craig, C. B. Dues, Col. A. H. Parker, J. T. Tierney, J. H. Haasinger, L. J. Roberts, J. S. Polit, L. W. Warner, W. C. Hibben, Joe Sajala, B. W. Kirkaid, Capt. A. F. Short, E. A. Packard.

127e ANNEE

Le célèbre théâtre de la "Comédie", à Bordeaux, vient d'atteindre sa 127e année. C'est quelque chose dans la vie d'un théâtre; c'est même un record...

La "Comédie", chef-d'œuvre de l'architecte Louis, qui devait s'en inspirer, dix ans plus tard, pour la construction du "Théâtre-Français", est, en effet, la doyenne des salles de spectacle françaises. C'est le 3 avril 1780 qu'elle fut inaugurée.

Le théâtre de Lille, l'un de ses vieux rivaux de province, incendié récemment à l'âge de cent dix huit ans, le suivit de près. De même le théâtre Beauva, à Marseille, qui date de 1784.

Avant l'incendie de 1900, la Comédie-Française partageait avec son voisin le théâtre du Palais-Royal—ils furent tous deux inaugurés en 1790—l'honneur du "décanat" parmi les salles de spectacle parisiennes.

L'Odéon, brûlé en 1799, rouvrit en 1807, la même année que les Variétés qui célébrent en ce moment leur centenaire. Le "vieux" Ambigu date de 1829...

Après de la "Comédie" de Bordeaux, c'est donc un jeune homme...

Les entrées à l'Exposition de Jamestown.

Norfolk, Vie, 27 avril.—Le rapport officiel de la direction de l'Exposition montre que le nombre des entrées pendant la journée d'ouverture s'est élevé à 54,000.

avons pas depuis deux ou trois jours.

Les émissaires partirent et, après plusieurs tentatives infructueuses pour traverser les lignes allemandes, ils revinrent à Longwy et prévirent le commandant Massaroli. Rabasse fut mandé sur-le-champ. Un M. Guyard venait de Thionville avec des dépêches. Le commandant les remit à Rabasse, qui rejoignit Miès à l'hôtel où il demeurait.

— Ne perdons pas de temps, dit Miès, dès qu'il connut la mission de son collègue: voyons tout de suite au télégraphe si nous pouvons faire partir ces dépêches. Nous serons ainsi déchargés de notre mission, et, dans le cas où nous serions pris par les Prussiens, nous pourrions détruire les dépêches.

Il se rendirent au bureau télégraphique où l'employé de service, M. Amiot, après avoir appelé plusieurs centres, accepta les dépêches qui furent transmises immédiatement. Les inspecteurs demandèrent au maréchal de Mac-Mahon des instructions pour leur mission.

A 2 heures 30 du matin, le commandant Massaroli reçut le télégramme suivant, expédié de Reims à 9 heures 30 du matin: "Bureau de Longwy, gare..."

"Le maréchal de Mac-Mahon au commandant de la place de Longwy: "Prière de dire aux deux ins-

pecteurs télégraphistes de l'état-major de rejoindre le quartier général, qui sera demain à Béthéniville sur la Suippe."

N'était-ce pas là un accusé de réception à la dépêche en question, et personne cependant à l'état-major de l'armée de Châlons n'a reçu cette dépêche? C'est là une énigme curieuse à expliquer, d'autant plus que les témoignages apportés à l'instruction du procès Bazaine ont été unanimes à reconnaître certains points et certains faits particuliers comme absolument vrais.

Rabasse et Miès, en exécution de l'ordre, qu'ils avaient reçu de rentrer à l'état-major, quittèrent Longwy et arrivèrent à Bethel, au quartier général de Mac-Mahon, dans la nuit du 25 au 26 août, entre 1 heure 1/2 et 2 heures du matin.

"Un domestique vint nous dire — a déposé Rabasse dans le procès Bazaine. — ne faites pas de bruit parce que le maréchal est en train de travailler. Effectivement, il y avait de la lumière chez lui. Je lui répondis que nous étions porteurs de dépêches et elle nous répondit de nous adresser à l'officier de service. Miès passa le premier, je le suivais par derrière, nous montâmes au premier. Le domestique nous avait dit: "Prenez à main droite, vous trouverez l'officier de service. Miès frappa à une porte.

"Un Monsieur sortit en costume de nuit et dit: "Tiens, ce sont peut-être les deux personnes qu'on attend". Il se dirigea alors vers une porte et frappa. "Mon colonel, dit-il, voilà deux personnes qu'on doit attendre". Je ne me rappelle pas exactement les termes dont il s'est servi, mais c'est le sens "... et qui sont porteurs de quelque chose". La porte s'ouvrit: le colonel que je ne pouvais pas reconnaître, était aussi en costume de nuit. Miès en fut le premier et me dit: "Donnez vos dépêches. Je remis les dépêches, et Miès, prenant le flambeau de la main droite, le tint pendant que ce Monsieur feuilletait les dépêches. Il les remit ensuite à Miès en disant: "Nous avons connaissance de cela depuis deux jours". Je descendis avec Miès, après avoir remis les dépêches dans ma poche. On nous fit coucher dans un grenier au fond du bâtiment. Nous avons demandé après le colonel Stoffel, on nous dit: "Il ne demeure pas ici, mais il loge à quelques pas d'ici: demain vous pourrez le voir."

"Nous nous sommes couchés et à huit heures du matin, le lendemain, on vint nous dire que le colonel Stoffel nous attendait. Lorsque nous sommes arrivés, le colonel Stoffel était placé dans une petite pièce à main gauche en entrant, par conséquent à main droite en sortant de la maison. Il y avait une grande table, espèce

de table à rallonges, qui devait servir pour les repas des officiers supérieurs. Le colonel était placé au milieu de la chambre; il me fit asseoir devant lui et Miès se mit au bout de la table. Je remis mes dépêches telles que les commandant Massaroli me les avait données sans en excepter une seule..."

L'instruction établit que les officiers qui reçurent les deux émissaires étaient le colonel d'Alzac et le lieutenant Mareschalchi. Entendu à l'audience du Conseil de guerre, le colonel prétendit n'avoir jamais été réveillé dans les circonstances que nous savons. Le lieutenant, au contraire, affirma avoir été réveillé, être allé lui-même réveiller le colonel qu'il vit lire ensuite des papiers; enfin les deux servantes de l'hôtel confirmèrent en tous points cette déclaration du lieutenant. Il est d'autres facteurs qui établissent la sincérité de ces cinq dépositions; nous n'en retiendrons qu'une: l'exacte description des lieux faite par Rabasse et Miès, où ils ne pénétrèrent qu'une seule fois.

L'histoire doit dire aussi que le colonel Stoffel a varié dans ses déclarations. Devant le Conseil de guerre, comme dans sa brochure, il a nié avoir reçu la dépêche, à l'instruction il a reconnu avoir donné l'ordre aux deux émissaires de rentrer de suite. Il ne faut pas oublier que la demande de Rabasse et de Miès, à laquelle répondit le colonel Stoffel,

était insérée dans le texte même de la dépêche qu'il prétend n'avoir jamais reçue.

La valeur de cette dépêche a été diversement appréciée, mais une opinion que l'on ne contestera pas, c'est celle de son destinataire.

Le maréchal de Mac-Mahon, répondant à une commission rogatoire relative à cet incident, a dit: "Je ne me rappelle point avoir reçu cette dépêche, et il me semble impossible qu'elle m'ait échappé" puisqu'elle m'aurait permis d'arrêter le mouvement "vers l'est si les circonstances m'avaient paru l'exiger."

Le colonel échappa à la captivité que subit la plus grande partie de l'armée de Châlons. Il vint à Paris. Le gouverneur, alors général Trochu, accepta ses services et le chargea de la défense du plateau d'Avron.

Le nom de Stoffel devint bientôt impopulaire dans l'armée de Paris et dans la presse, si nous en croyons la lettre de Stoffel déjà citée. Il écrivit, en effet: "Je vous fais grâce, mon cher ami, du récit des désagréments personnels qui me sont arrivés pendant le siège de Paris. A vous dire vrai, ils m'ont laissé indifférent au milieu des désastres de la Patrie. Je vous contrai donc une autre fois, quand nous nous verrons, comment en plein siège de Paris je fus dénoncé par les journaux

comme un des auteurs de nos défaites, par la raison, disaient-ils, que j'avais fourni, comme attaché militaire à Berlin, les plus faux renseignements sur l'armée prussienne; de quelle manière je fus dénoncé dans un club, pendant que je commandais 70 pièces d'artillerie au plateau d'Avron, comme un traître vendu aux Prussiens et communiquant avec eux; comment ce club députa auprès du gouverneur de Paris pour demander ma destitution; comment l'autorité militaire ne fut pas éloignée d'ajouter foi à cette stupide accusation; comment, enfin, toutes les récompenses demandées par l'amiral Saisset en faveur de l'artillerie que je commandais, et à propos des services réels qu'elle venait de rendre pendant les batailles du 30 novembre et du 2 décembre, furent accordées, à la seule exception de celle dont j'avais été l'objet..."

Au lendemain de la guerre et de la Commune, Stoffel autorisa la réunion de ses rapports en un volume pour lequel il écrivit une lettre d'introduction, à laquelle nous avons fait les deux emprunts ci-dessus. Il ne ménageait ni ses supérieurs, ni les démagogues attachés aux pas des chefs du nouveau gouvernement. Trochu se vengea en refusant les deux étoiles à son auteur; Thiers, par décret du 16 août 1872, mit d'office Stoffel à la retraite.

Nous ne savons par quelle suggestion Stoffel tenta la députation, en 1873, contre MM. Barodet et de Rémusat, comment avait-il pu oublier qu'un homme ne remonte pas si vite le courant de l'opinion! Son échec fut retentissant.

Sa déposition dans le procès Bazaine; son expulsion des territoires annexés, en 1888, où il recherchait des documents pour ses travaux historiques; sa déposition dans l'affaire Dreyfus devant la Cour de Cassation, en raison des relations qu'il avait conservées avec M. de Munster, sont les seuls actes qui révèlent encore l'existence de cet homme dont le mérite particulier fut d'avoir su prévenir sa Patrie du péril qui la menaçait.

Pour Première Communion.

Je viens de recevoir une grande variété d'articles religieux tels que: chapelets ou argent de toutes couleurs; paroliers français et livres anglais en nacre, ivoire, peau de chagrin, cellulose, etc.; médailles de première communion; médailles en nacre, crystal, améthyste, etc.; signets et images.

J'invite mes amis et le public en général à venir visiter mon assortiment et se convaincre de la modicité des prix de mes marchandises, dédaignant toute concurrence. Les ordres des campagnes sont sollicités. F. A. BRUNET, Horloger et bijoutier, 313 rue Royale